

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 36 (1907)

Heft: 11

Artikel: L'enseignement professionnel et l'école primaire

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039268>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

peu de gymnastique : un quart d'heure suffit. Ainsi, l'élève rentrera en classe plus dispos. Les fonctions vitales auront été stimulées. L'enseignement plus attrayant, par suite des heureuses dispositions dans lesquelles se trouvera l'enfant.

« Ainsi, avec du dévouement et de la bonne volonté, un maître intelligent fera de sa classe un lieu de travail et de délices, durant toutes les saisons, et particulièrement en été, où le Créateur sème sous nos pas : journées ensoleillées, air pur, fleurs et verdure. »

Extrait des rapports de Sœur A. N., à Cheiry, et de M. Equey, à St-Aubin, par F. B.



L'enseignement professionnel et l'école primaire

Un inspecteur général de l'Instruction publique de Paris, M. René Leblanc, qui fut, dès la première heure, l'un des plus chauds partisans de l'enseignement professionnel, a fait dernièrement une conférence sur l'enseignement professionnel à l'école primaire, dont les conclusions, que nous tirons de la revue *L'Enfant*, méritent d'être méditées.

Si le mot *professionnel* était de nature à faire naître dans l'esprit d'un instituteur qu'il doit préparer des bambins de 10 à 12 ans à l'exercice d'une profession manuelle, ce serait déplorable... A l'école primaire, il faut se contenter de faire l'éducation de l'œil et de la main de l'enfant et, pour atteindre ce but, les exercices en usage déjà à l'école maternelle sont suffisants. L'instituteur n'a pas à faire des apprentis ; son devoir est de développer les qualités naturelles des enfants qui lui sont confiés. Compris ainsi, l'enseignement professionnel n'est qu'une gymnastique du corps et de l'esprit ; c'est l'habitude donnée à l'enfant de faire œuvre utile de ses dix doigts.

Et l'école primaire supérieure doit-elle devenir une école d'apprentissage qui fournira des ouvriers ou des employés aux usines et aux maisons de commerce de la région où elles sont situées ? L'école primaire supérieure, pour répondre aux intentions de ses fondateurs, doit tourner l'esprit de ses élèves vers la pratique des métiers qu'ils devront exercer dans la vie. Mais peut-on prévoir toutes les formes d'activité sociale qui attireront les élèves ; les progrès industriels ne transforment-ils pas chaque jour les métiers ? C'est à l'usine de former l'ouvrier. L'école doit se proposer de développer toutes les dispositions naturelles du jeune homme

tout d'abord par un enseignement général et théorique et, progressivement, par des exercices mécaniques ou d'un caractère pratique approprié, qui le mettront à même de devenir un ouvrier d'élite au bout de quelques mois d'apprentissage.

M. Leblanc demeure, certes, le partisan énergique de l'enseignement professionnel ; mais il ne préconise cet enseignement que lorsque l'enseignement de l'école primaire lui aura fourni une base sûre d'éducation générale.

Et maintenant, après avoir entendu un pédagogue férus d'enseignement professionnel, écoutons un socialiste, le Dr Pelletier. L'enseignement général, nous dit-il, apprend à penser avec précision et à trouver les mots pour exprimer la pensée. Les « clartés sur tout » acquises par l'homme cultivé font qu'il n'accepte pas comme vrai tout ce qu'on lui propose. Une affirmation lui est-elle apportée, il la confronte avec ses notions déjà acquises ; les défauts et les qualités de la notion nouvelle lui apparaissent alors et il l'accepte ou la refuse. Comparez-lui la plupart des ouvriers même intelligents : toute idée énoncée un peu habilement leur semble vraie, pourquoi en serait-il autrement ? Plongés du matin au soir dans des occupations manuelles, ils ne se sont jamais exercés à comparer les idées.

Et cet exercice, ce n'est pas l'enseignement professionnel qui le leur donnera. Au contraire, le Dr Pelletier, dans l'article de la *Revue socialiste* que je cite, soupçonne le bourgeois d'avoir inventé l'enseignement professionnel pour le mieux asservir. Et parce que l'ouvrier sent en lui ce manque, il est enclin à englober la science dans la haine qui l'anime contre les institutions capitalistes.

Conclusion : si l'on veut faire œuvre sûre d'éducation populaire même professionnelle, surtout professionnelle, il faut non pas infirmer, mais, au contraire, renforcer le caractère d'enseignement général de l'école élémentaire et primaire supérieure.



Bilan géographique et historique de l'Europe

EN 1906

(Suite et fin.)

RUSSIE. — Ce colossal empire, dont nous avons résumé l'an dernier la *révolution sociale* avec tous ses méfaits, a continué en 1906 à donner au monde le spectacle le plus lamentable. Les émeutes, un instant réprimées en janvier, à Moscou, par la fusillade en masse, qui fit plus de 4000 victimes, reprit de plus belle à